

Perception sociale de la malnutrition dans la communauté akyé bofanmun en Côte D'ivoire

*¹ KOUAME Akissi Marie Noëlle, ² ABE N'doumy Noël

¹ Doctorante au département de Sociologie et d'Anthropologie à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

² Professeur Titulaire au département de Sociologie et d'Anthropologie à l'Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Abstract

Malnutrition continues to increase the rate of infant mortality in line with current trends in health indicators. It is considered by nutritionists as a manifestation of a pathological condition linked to a problematic nutritional and health environment. The study on malnutrition, conducted in Akyé country, is based on two approaches. One is quantitative and the other qualitative, ethnographic. The results of the field reveal that in the Akyé rural community, malnutrition exists because its prevalence is significant. In this Akyé de Bofanmun community, this pathological state is considered under a much more global dimension of adaptation to cultural values and norms. As for social perception, it refers to several symbolisms in children. The resulting etiological theories show that child malnutrition is associated rather with visual, behavioral and dietary factors.

Keywords: malnutrition, infant mortality, social perception, symbolism, akyé-gnan

Introduction

La malnutrition est un phénomène qui participe à plus d'un tiers des décès des enfants de moins de cinq ans dans le monde (Unicef, 2012) ^[12]. Elle constitue un problème majeur de santé publique. A cet effet, plusieurs études ont été menées sur la question. Par ailleurs, l'Unicef (1984) précise que les enfants souffrant d'une malnutrition risquent pour la plupart, de contracter des infections diarrhéiques et de mourir des maladies comme la rougeole et le paludisme.

En Côte d'Ivoire, la question de la malnutrition est devenue tout aussi préoccupante. Le taux de la malnutrition chronique était estimé à 25,4% en 2000. Ce taux est passé à 34% en 2006 avec l'avènement de la crise politico-militaire qu'a connu le pays. Quoique la paix soit revenue depuis 2011, le taux reste élevé, se situant à 29,6% en 2014 (INS et ICF, 2012 ; OMS, 2014). De par cette prévalence, la malnutrition constitue un problème de santé publique en Côte d'Ivoire. Les groupes les plus vulnérables sont les enfants de moins de cinq ans et les femmes enceintes. Pour remédier à cette question, suite à une conférence du G8 sur la sécurité alimentaire en 2013, l'Etat de Côte d'Ivoire a adopté de grandes résolutions. Une priorité a été accordée à la santé maternelle, néonatale et infantile. Malgré ces efforts des gouvernants, la question de la malnutrition reste préoccupante dans le pays, surtout dans les campagnes.

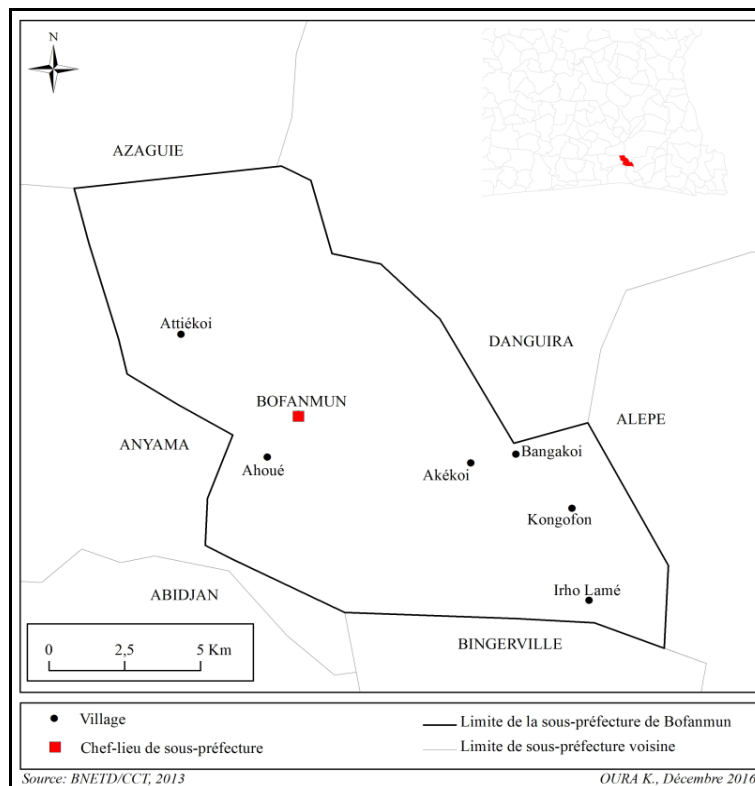
Les différentes pratiques socioculturelles constituent des facteurs de risque, entraînant souvent la malnutrition chez les enfants. Comment ce fait morbide est-il perçu dans la communauté Akyé ? Qu'en est-il de sa prévalence dans la localité ? Quelles sont les réponses culturelles envisagées ?

Méthodologie

Les données collectées sont de type quantitatif et qualitatif.

L'approche quantitative a été réalisée à partir des registres de consultations curatives. La période d'observation s'est étendue sur trois (3) ans, soit du 1^{er} Janvier 2010 au 31 Décembre 2012. C'est une étude rétrospective visant à saisir l'évolution de la malnutrition sur la période indiquée. Les données collectées ont concerné tous les « diagnostics retenus » afin d'évaluer la part de la malnutrition infantile. Le volet qualitatif est issu de l'approche ethnographique. Elle s'est orientée sur la perception sociale de la malnutrition. Les instruments utilisés dans cette perspective ont été le focus group et l'entretien semi-directif. Quatre (4) focus group ont été réalisés auprès des femmes Akyé dont l'âge varie entre soixante cinq (65) et soixante dix (70) ans. Des entretiens semi-directifs ont été adressés à deux (2) thérapeutes traditionnels, six (6) mères d'enfants de moins de cinq ans et à deux (2) cas témoins (2) ^[1]. Cette approche qualitative visait à comprendre les comportements humains en lien avec la malnutrition afin de dégager le construit social relatif à cet état pathologique.

Il convient à ce stade de la démarche de localiser la zone d'étude. Les Akyé sont issus du groupe Akan de Côte d'Ivoire situé au Sud du pays. Cet ensemble ethnoculturel est composé de trois sous-groupes: les *Bodin*, du Département d'Adzopé, les *lépin*, du Département d'Alépé et les *Gnan* du District Autonome d'Abidjan. La présente étude a porté sur le seul sous-groupe akyé-Gnan de Bofanmun, non loin d'Abidjan. Le village de Bofanmun est situé à quarante cinq (45) kilomètres de la ville d'Abidjan et à soixante (60) kilomètres du département d'Alépé. Sa population était de 15842 habitants en 2014. La carte ci-dessous situe le village de Bofanmun et les villes environnantes.



Source: BNETD, 2014

Fig 1: Localisation de la sous-préfecture de Bofanmun

Résultats

1. La réalité de la malnutrition infantile dans la communauté Akyé

La malnutrition infantile est désignée par l’OMS (1982) comme un état [pathologique](#) causé par la déficience ou l’excès d’un ou plusieurs nutriments. Ainsi, sont successivement abordées, la malnutrition en carence en protéine, en carence en fer, ainsi que les maladies opportunistes telles que la diarrhée,

le paludisme et les Infections Respiratoires Aigues (IRA).

i) La prévalence de la malnutrition par carence en protéine

La malnutrition par carence en protéine peut être définie comme une insuffisance en protéine et en énergie. Le tableau 1, nous renseigne sur la prévalence de cet état morbide sur les trois années d’observation dans la localité de Bofanmun.

Tableau 1: La malnutrition infantile par carence en protéine dans l’aire sanitaire de Bofanmun

Etat endémique	Années		2010		2011		2012	
	Nb	(%)	Nb	(%)	Nb	(%)	Nb	(%)
Malnutrition infantile par carence en protéine	07	0,31	19	0,67	07	0,25		
Total des consultations	2244		2807		2754			
Moyenne annuelle			0,41					

Source: Données des registres de consultations curatives du centre de santé urbain de Bofanmun, 2013

Constat: Sur les trois années d’observation, le taux de malnutrition infantile par carence en protéine dans la communauté Akyé est compris entre 0,25% et 0,67%. Cette proportion est relativement faible sur la période d’observation et elle reste décroissante. Le pic est observé en 2011.

ii) La prévalence de la malnutrition infantile par carence en fer

La malnutrition infantile par carence en fer est l’appauvrissement de globules rouges dans le sang. Elle est due à une carence en fer. Le tableau indique l’évolution de cet état morbide sur la période des trois années.

Tableau 2: La prévalence de l’anémie ferriprive infantile dans le centre de santé de Bofanmun

Etat endémique	Années		2010		2011		2012	
	Nb	(%)	Nb	(%)	Nb	(%)	Nb	(%)
Malnutrition infantile par carence en fer	37	1,64	160	5,70	153	5,55		
Total des consultations	2244		2807		2754			
Moyenne annuelle			4,29					

Source: Données des registres de consultations curatives du centre de santé de Bofanmun, 2013

Constat : le taux moyen annuel de l’anémie est de 4,29%. L’année 2011 connaît le niveau le plus élevé avec 5,70% en 2011.

iii) Les maladies opportunistes à la malnutrition infantile
Plusieurs pathologies telles que l’Infection Respiratoire Aigüe (IRA), le paludisme, la diarrhée et la dermatose s’associent très souvent à la malnutrition. La prévalence de ces maladies associées à la malnutrition est perceptible à partir du tableau 3.

Tableau 3: Les pathologies associées à la malnutrition dans le secteur sanitaire de Bofanmun

N°	Pathologies opportunistes	Malnutrition	
		Non associée	Associée
1	Aucune	13	0
2	Paludisme	0	3
3	Dermatose	0	1
4	IRA	0	1
6	Diarrhée	0	13
7	IRA+ paludisme	0	2

Source: Données des registres de consultations curatives du centre de santé de Bofanmun, 2013

Constat: Dans la communauté Akyé, la pathologie opportuniste par carence en protéine la plus fréquente au cours de la malnutrition est la diarrhée.

Ces données inscrites dans les différents tableaux montrent que la malnutrition infantile est une réalité présente dans cette localité. L’année 2011 est considérée comme l’année des pics, bien que ces données soient relativement faibles sur les trois années d’observation.

Suite à cette constatation quelle est la perception de cette communauté sur cet état pathologique ?

2. Les dimensions socioculturelles de la malnutrition

La dimension socioculturelle de la malnutrition comprend la perception, la symptomatologie et les théories étiologiques.

i) La perception et la logique de nomination de la malnutrition infantile

La malnutrition est traduite par deux concepts : « oman gagbagba non chi » et « gaworchè e man lor ».

- « oman gagbagba non chi » : cette expression signifie : « il ne mange pas bien ». Elle peut avoir trois sens :
 1. le repas absorbé n’est pas en quantité suffisante;
 2. le repas consommé n’est pas de la bonne qualité ;
 3. Il ne mange pas avec appétit.
- « gaworchè e man lor » ; cela signifie : « la nourriture ne lui convient pas » ; ce qui veut dire que la nourriture n’est pas adaptée à l’organisme de l’individu.

Bien que la malnutrition soit traduite de manière littérale par ces concepts ci-dessus, le fondement de cet état pathologique reste associé à des espèces animales que sont « Aman », « awô » et « atô ».

Le concept « Aman » : c’est la dénomination du singe ; L’expression « Awô » : c’est l’appellation du chat domestique ; Le terme « Atô » : c’est la désignation du margouillat.

Dans la communauté Akyé-gnan, la malnutrition infantile reste associée à ces espèces animales parce que la communauté établit un lien entre ces espèces animales et les signes cliniques de cet état pathologique.

ii) La sémiologie ou la symptomatologie de la malnutrition infantile

▪ **Le singe « aman »**

D’après les entretiens, « aman » est un singe. L’enfant atteint de malnutrition présente des caractéristiques physiques comme le singe aman.



Source: Enquête 2013

Fig 1: Photo du singe « Aman »

Le singe a une morphologie chétive, un creux dans sa poitrine, des doigts et orteils tout le temps pliés. Ses yeux restent enfoncés dans les orbites. Ces signes caractéristiques sont ceux identifiant l’enfant atteint de malnutrition. L’air anxieux, il est « semblable au singe assis sur un arbre ».

▪ **Le chat « awô »**

Selon les femmes interrogées, « awô » est un chat. La photo en dessous nous montre l’image de cette espèce animale.



Source: Enquête 2013

Fig 2: Photo du chat « Awô »

L’état pathologique survient dès l’âge de trois (3) mois ou après le sevrage. Ceci correspond à l’âge de deux (2) à trois (3) ans. L’enfant qui contracte la maladie est caractérisé par la nonchalance. Ses pleurs sont semblables au miaulement du chat. Il se recroqueville sur lui-même. Par moment, cet enfant fait "des selles liquides blanchâtres". La communauté Akyé-gnan établit un lien entre la malnutrition infantile et le chat parce que "l’enfant malnutri n’a pas assez d’énergie pour pleurer, sa voix est faible". La perte exagérée de poids fait que cet enfant flemmarde tout le temps, comportement similaire au chat domestique qui est inoffensif et docile.

▪ **Le margouillat « atô »**

D’après les enquêtes, « atô » est le margouillat. L’image de cette espèce animale est perceptible à partir de cette photo en dessous.



Source: Enquête 2013

Fig 3: Photo d'un margouillat « Atô »

L'état morbide surgit à partir de six (6) mois. L'enfant, touché par la malnutrition a une peau très sèche, vieillissante et pliée. Il a une respiration au rythme ralenti. Il fait des selles liquides. Les Akyé-gnan nouent une relation avec la malnutrition infantile parce que l'enfant malnutri a une peau desséchée. Il paraît essoufflé d'après le rythme de sa respiration.

iii) Les théories étiologiques de la malnutrition infantile

Dans la communauté Akyé-gnan, l'avènement de la malnutrition s'insère dans un modèle explicatif. Cette explication trouve sa justification dans les interdits alimentaires, les facteurs psychosociologiques, extraconjugaux et les sentiments morbides.

▪ Les interdits alimentaires

Ils sont une fois encore, en lien avec les espèces animales. Il s'agit notamment du singe et de la tortue.

Dans la communauté Akyé, il est interdit aux gestantes de consommer la viande de singe (*aman*). Selon les enquêtées, la transgression de cet interdit a une influence sur le nouveau-né. Cet enfant présente les mêmes traits physiques que le singe ; le corps maigre, les doigts et orteils replié et les yeux enfoncés. A cet effet, voici les propos recueillis d'une mère d'enfant de moins de cinq ans :

« Quand j'étais jeune et enceinte de mon premier enfant, ma mère m'a dit, de ne pas manger le singe. Un jour, le petit frère de mon papa est revenu de la chasse avec un singe. Pendant que le singe était au feu sur le grillage, j'ai regardé autour de moi, il n'y avait personne. J'ai coupé la viande de singe et j'ai fais ma sauce. Après mon accouchement, mon enfant était petit comme ça et puis quand il pleure, on n'entend même pas sa voix ; on dirait que mon enfant va mourir. De jour en jour, mon enfant maigrit. Tout ceux qui voyaient mon enfant disaient c'est « aman » et « awô ». C'est en ce moment que j'ai dit à ma mère, quand j'étais enceinte, je me suis cachée pour manger la viande de singe. C'est là, ils ont soigné mon enfant. Depuis ce jour, quand je suis enceinte, quand on dit, faut pas manger ça, je ne mange pas ». (Dame âgée de 36 ans, entretien individuel du 11 Février 2013).

Il est également interdit à la parturiente de consommer la viande de tortue « *béchékin* ». Selon les informatrices, la consommation de cette viande engendre la maladie de bosse chez l'enfant. De plus, cet enfant est caractérisé par la lenteur, la nonchalance et la timidité. Voici les propos d'une dame thérapeute.

« Avant, quand une femme est enceinte, elle respecte la coutume, quand on lui dit, faut pas manger ça, elle ne mange pas. Mais aujourd'hui, les femmes disent qu'elles vont à l'église donc elles mangent tout. Maintenant, quand, elles accouchent, leurs enfants ont ces maladies bizarres là et elles courent partout pour chercher médicament » (femmes âgées de 60 ans, entretien individuel du 20 Janvier 2013).

D'après cette communauté, la transgression de ces interdits alimentaires liés aux espèces animales serait au fondement de la malnutrition chez l'enfant. Par conséquent, la femme enceinte ou nourrisse se doit de respecter cette prescription.

▪ La dimension psychosociologique

Il s'agit de la découverte du cadavre de certaines espèces animales que sont : le chien, le chat domestique et le caméléon. Dans la communauté Akyé, selon les entretiens, ces espèces animales seraient dotées d'un pouvoir mystique malgré qu'elles soient mortes. Par conséquent, lorsque la femme enceinte porte son regard sur leur cadavre, on remarque qu'à la naissance le nouveau-né présente une morphologie chétive, avec un visage anxieux et une nonchalance semblable au caméléon. Au cours de notre enquête, voici les propos recueillis d'une mère :

« Mon enfant que tu vois là a eu « aman » (la maladie) Quand j'étais enceinte de lui, j'ai vu le cadavre d'un chien qu'une voiture a tué. J'ai eu très peur, mais je n'ai pas dit à quelqu'un. Lorsque j'ai accouché, mon enfant était très gros. Trois jours après, il a commencé à maigrir. Une semaine après, mon enfant est devenu très maigre, c'est comme ça ma belle-mère est allée voir la femme qui soigne dans le village. Elle dit c'est « aman ». C'est comme ça, on a fait le médicament et il est guéri » (Dame âgée de 42 ans, entretien individuel du 23 Janvier 2013).

De ce fait, chez les akyé-gnan, dans le but d'avoir un nouveau-né en bonne santé, la femme enceinte ne doit pas voir ou porter son regard sur le cadavre de ces espèces animales citées. Toutefois, s'il s'avère que cela arrive, la femme porteuse de grossesse se doit de donner l'information aux parents pour que certains rituels soient faits afin d'éviter cet état morbide chez le nouveau-né. Ce rituel est appelé « *bou gni min djan* ». C'est un bain qui consiste à purifier l'âme et le corps de la femme enceinte.

▪ Les rapports extraconjugaux et les sentiments morbides

On parle de sexualité extraconjugale lorsque la nourrice a des rapports sexuels en dehors de son conjoint. Cet acte est nommé « *kaktchuê* » qui signifie « impureté » ou « saleté ». Selon les enquêtées, cet état de fait a des impacts négatifs sur la santé de l'enfant. L'état morbide se caractérise par la morphologie chétive parce que le fait d'avoir les rapports extraconjugaux transforme le lait maternel en enlevant sa qualité nutritive. Voici les propos d'une mère interrogée :

« Une femme qui a un enfant qui tète, ne doit pas coucher avec un homme autre que le père de son enfant. Quand, elle le fait, l'enfant fait la diarrhée, son corps chauffe et il maigrit » (mère âgée de 27 ans et plus, entretien individuel du 20 janvier 2013).

Dans la communauté Akyé de Bofanmun, on parle de sentiments morbides quand la mère s'adonne à la jalousie, la haine, la méchanceté et la rancœur. D'après les entretiens, lorsqu'une femme est enceinte ou nourrice, elle ne doit pas

développer des pensées négatives parce que celles-ci ont une répercussion sur la santé du fœtus. Voici quelques propos recueillis de deux mères :

La première mère :

« *Quand la femme qui donne à téter à son enfant entretient la haine, la rancœur ou fait la jalousie, cela agit sur la santé de l'enfant. Il maigrit parce qu'à partir du lait maternel, la femme communique ces sentiments à son enfant* » (femme âgée de 65 ans et plus, focus group du 21 janvier 2013).

La seconde mère ajoute :

« *Quand une femme est enceinte, qu'elle se fâche ou qu'elle n'est pas contente à tous moments, l'enfant qu'elle porte, se met aussi dans les mêmes conditions parce que la femme enceinte transmet ces émotions au fœtus et cela agit sur sa santé. Quand la femme accouche, l'enfant est chétif* » (femme âgée de 60 ans et plus, focus group du 25 janvier 2013).

Discussion

A ce stade de l'examen critique des résultats, il convient de souligner que la discussion va porter sur différents quatre points : L'épisode, la dénomination, la transgression des interdits et la cause biomédicale.

▪ L'épisode de la malnutrition

D'après la communauté Akyé-gnan, la malnutrition infantile est une transmission intra-utérine mère-fœtus. C'est-à-dire qu'avant la naissance, l'enfant est déjà atteint dans les entrailles de sa mère par cet état morbide. Nous pouvons parler de la malnutrition qui évolue dans le temps. Alors que l'étude menée par Bernard (1998) ^[3] au Sud du Cameroun indique que chez le peuple Sud-camerounais, la malnutrition est dénommée par l'expression « *adjap* ». Elle est perçue localement comme un état de malnutrition grave mais temporaire bien que certains attestent d'une durée plus longue pouvant atteindre cinq (5) mois. L'incubation de cet état pathologique est momentanée.

▪ La dénomination

La dénomination de la malnutrition dans la communauté Akyé est liée singulièrement à des espèces animales que sont le singe, le chat et le margouillat. Tandis que l'étude effectuée par Roger-Petitjean (1996) ^[10] dans la ville de Bobo-dioulasso indique que deux termes sont utilisés pour désigner la malnutrition. La première est « *Sogo* », traduite par « viande, chair de poisson, gibier, biche ». Elle survient chez les enfants, de la naissance à l'âge de trois (3) à quatre (4) mois, et se caractérise par un amaigrissement malgré une forte propension à téter. Quant à la deuxième, « *Sere* » traduite par « fruit au premier stade de sa formation » et « naître à des intervalles très rapprochés ». Dans cette dénomination, bien que deux termes soient utilisés, on assiste à une diversité de choses. La malnutrition désignée par des espèces animales, des espèces halieutiques, etc.

▪ Transgression des interdits

La communauté Akyé évoque de manière spécifique la consommation des espèces animales et les rapports extraconjugaux. Cette spécificité regagne l'étude réalisée par Jaffré et Bernard. Jaffré (1996) ^[14] indique que les populations de Niamey évoquent « la peur de l'enfant » (*humburukumey*) ou l'action d'une « mauvaise langue » (*deene*). Bernard *et al.* (1998) ^[3] quant à eux révèlent que dans la vallée du Ntem

(Sud-Cameroun), les registres étiologiques proposés se réfèrent à la rupture de l'interdit sexuel du post-partum et non à un trouble de l'alimentation. Chez les Ntumu et les Mvae, « *adjap* » englobe à la fois le « viol » du nourrisson ou celui de la jeune fille pré-pubère. Le mécanisme explicatif de cet état morbide met l'accent sur le caractère particulier et symbolique.

En outre, dans la communauté Akyé, les relations sociales entre la femme enceinte et le fœtus ou la mère et l'enfant est d'une importance capitale parce que, quand la mère cultive des sentiments de haine cela a des effets négatifs sur la santé de l'enfant. Cet état de fait a été mis en évidence par Goldstein et Tanner (1980) ^[6], ils affirment que « la croissance d'un enfant ne dépend pas seulement d'un potentiel génétique et d'un environnement nutritionnel et sanitaire, mais également d'un environnement climatique, forestier, culturel. La mère est, durant la petite enfance, le médiateur obligé entre l'enfant et son milieu » Par conséquent les attitudes qu'elle adopte durant la période de sevrage, modalités de sevrage, gestion de sa sexualité peuvent influencer le bien-être de l'enfant.

Par ailleurs, Olivier de Sardan (1992) affirme que dans la culture populaire songhay-zarma, le langage des maux est essentiellement descriptif, et donc se situe dans un registre résolument empirique. Il associe en général une zone anatomique et une sensation. Il affirme aussi que : « dans le domaine du langage populaire sur la maladie et la santé, les métaphores abondent ».

Zempléni (1985) souligne que l'utilisation de métaphores ou de métonymies n'implique pas nécessairement un lien causal. Mais, il accorde en fait une fonction souvent explicative à la métaphore ou à la métonymie. Ainsi, cet état de fait permet aux communautés d'interpréter la malnutrition dans la culture.

▪ Cause biomédicale

Agbessi et Damon (2002), évoquent que la malnutrition est la conséquence inéluctable de la pauvreté, du chômage, des conditions d'hygiène et des soins inadéquats.

Tchibindat *et al.* (1996) indiquent que la malnutrition est due au statut socioprofessionnel des mères puisqu'il influence le calendrier de sevrage, en milieu rural comme en milieu urbain dans la diversification de l'alimentation du nourrisson.

Vis et Brasseur (1997) indiquent que la malnutrition est à la base d'une santé précaire et de la mortalité des enfants.

Derrick et Jelliffe (1978) expliquent que les infections telles que la diarrhée et les infections respiratoires aiguës (IRA) affectent l'organisme humain à cause des vomissements, de la baisse de l'appétit, de la perte de poids, de la carence en protéine et détruit le tissu corporel et permettent à la malnutrition de s'installer.

Briend (1985) ^[4] dénonce les pratiques néfastes (alimentation non équilibrée et malsaine) des mères qui conduisent les enfants à la malnutrition. Il s'agit des causes de la malnutrition évoquées par les sciences biomédicales. Cet état de fait pas été souligné par l'étude menée chez le groupe Akyé-gnan

Conclusion

La malnutrition infantile examinée dans la communauté rurale Akyé relève deux faits significatifs. La première qui est manifeste, est la nomination de la malnutrition infantile. Elle est dénommée par des espèces animales. La seconde est l'ignorance de l'origine de la malnutrition, si on se réfère aux considérations de la médecine biomédicale. Il ressort de cette

étude que les théories étiologiques sont essentiellement basées sur les interdits alimentaires, les facteurs d'ordre psychosociologique et immoral. Pendant que la littérature épidémiologique insiste sur le manque ou l'excès de substances nutritives comme causes des pathologies liées à la malnutrition, la communauté ethnoculturelle quant à elle, oriente ses croyances en direction de l'environnement socioculturel; Ce qui rend complexe ce phénomène. Dès lors, il est important de tenir compte des théories étiologiques évoquées par les communautés rurales, en pays Akyé notamment, pour une meilleure prise en charge de cet état pathologique.

Références

1. Cas témoin: Il s'agit des mères qui ont eu des enfants atteints de malnutrition
2. Basse MT. *Les aspects socioculturels et économiques de la nutrition dans les pays en voie de développement* In : Lemonnier D, Ingenbleek Y, eds. Les malnutritions dans les pays du tiers monde, INSERM, Paris, 1986; 633p.
3. Bernard O. *Mesure et perception de la malnutrition dans une population d'enfants de 0 à 6 ans du sud Cameroun*. Mémoire D.E.A. Anthropologie, Aix-Marseille II, 1998; 58 p.
4. Briend A. *Prévention et traitement de la malnutrition : guide pratique*, IRD Orston, Paris, 1985; 147 p.
5. Doise W. *L'étude des représentations sociales*, Delachaux & Niestlé, Paris, 1986; 207 p.
6. Goldstein H, Tanner JM. Ecological considerations in the creation and the use of child growth standards. *The Lancet*, 1980; 15:582-585.
7. Hubert A. *Ethnologie et nutrition. L'alimentation comme pratique culturelle chez les Yao de Thaïlande* In Fassin D, Jaffre Y, eds. Société, développement et santé, Ellipses/AUPELF, Paris, 1990; 257 p.
8. Massamba J-P, Gami N, Treche S et Cornu A. *Croyances et perceptions de la malnutrition chez les teke kukuya des plateaux du Congo* (Colloque 'Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale: du biologique au social', Avril, Yaoundé, Cameroun, 1993 ; p. 27-30).
9. Motarjemi Y et Kafersteis F. *Aliments de sevrage contaminés : facteurs de risque majeur de diarrhée et de malnutrition*, ORSTOM, Paris, 1995; pp 75-103
10. Roger-Petitjean M. *Représentations populaires de la malnutrition au Burkina Faso*. In: Sciences sociales et santé. Volume 14, n°1, La malnutrition de l'enfant : fait culturel, effet de la pauvreté ou du changement social, 1996 ; pp.17-40.
11. Tchibindat F, Massamba JP, Cornu A, Traissac P et Delpuech F. *Modalités de sevrage, pratiques alimentaires et statut socio-professionnel des mères au Congo*. In froment A., De Garine I., Binam Bikoï et Loung J.F. éd. : Anthropologie alimentaire et développement en Afrique intertropicale : du biologique au social. 1996; 459-466.
12. Unicef. La situation des enfants dans le monde, Unicef, 2012; 44 p.
13. Vis H-L, Brasseur DJ. *Nutrition et malnutrition* Nestlé, suisse, 1997; 62p. [www.news.abidjan.net/insécurité alimentaire/](http://www.news.abidjan.net/insécurité_alimentaire/) Consulté le 13 Octobre 2015
14. Jaffré Y. *Dissonances entre les représentations sociales et médicales de la malnutrition dans un service de pédiatrie au Niger*. In: Sciences sociales et santé. Volume 14, n°1. La malnutrition de l'enfant : fait culturel, effet de la pauvreté ou du changement social, 1996 ; pp. 41-71.